

Décembre 1989

LA REVEILLEE
FONT BRASCOU
09290 LE MAS D'AZIL
Tél. 61 65 93 55

C.C.P. 620 - 28N TOULOUSE



C I R C U L A I R E 5 2

Chers cousins,

Jane SIVADON (de VERBIZIER LATREYTE) m'a demandé de rééditer le sonnet **Fidélité** que Roger de ROBERT LABARTHE écrivit à son retour de la guerre de 1914-18, au cours tragique de laquelle il avait été lui-même prisonnier en ALLEMAGNE, son frère Edouard tué au front et son frère Paul gravement blessé. Ce beau poème a déjà paru dans la circulaire, voici une dizaine d'années, mais c'est vrai que - n'était sa longueur - il faudrait le reproduire en tête de chaque édition, tellement il symbolise notre association, autant et même plus qu'une image du métier de verrier.

Permettez-moi de vous raconter à ce propos un souvenir personnel. Roger dans les années 1940 et 50 aimait à entraîner en haute montagne les cousins de GABRE et, pendant la halte, entre les pruneaux et la gnole qu'il offrait généreusement, à leur dire combien il aurait voulu regrouper, ne serait-ce qu'une fois, tous les descendants dispersés des gentilhommes verriers. Puis, ému sans doute, il nous tournait le dos et face aux cimes récitait les quatorze vers du sonnet. Enfin, en claquant des mains (les paumes creuses pour faire le plus grand bruit, façon que j'utilise encore au spectacle, quand je suis enthousiaste), il sollicitait de loin la rumeur des échos, comme pour faire applaudir les montagnes à son voeu.

J'avais quinze ans et je trouvais l'idée belle, mais carrément utopique de réunir après deux, trois, voire quatre siècles "les branches déjà par le temps détachées".

Roger de ROBERT est décédé en 1970, sans avoir connu la Réveillée et j'en assume la présidence, par la confiance de centaines de cousins. Comme quoi, il arrive que la réalité surpasse le rêve ! Voici le sonnet, que je ne me lasse pas de marmonner quand je suis seul ou en montagne, en revoyant Roger nous sourire.

.../

FIDELITE ou : 1918 (Roger de ROBERT-LABARTHE)

Lorsque les descendants des souffleurs de cristal,
Après plus de quatre ans d'exil et de tranchées,
Se furent inclinés sur les tombes penchées
Que l'ouragan creusa dans un souffle brutal,

Tous, qu'ils soient de LABARTHE ou LATOUR ou MONTAL,
Et les branches déjà par le temps détachées,
Jurèrent de rester l'une à l'autre attachées
Et de garder l'amour de leur pays natal.

C'est pourquoi tous les ans ils reviennent joyeux
Vers cette terre sainte où dorment leurs aïeux,
Poussés par je ne sais quelle flamme intrépide,

Tandis qu'à l'horizon le fidèle Vallier,
Sur la chaîne des monts au profil familier,
Dresse immuablement sa noble pyramide.

Nota : Le Mont Vallier (2.839 mètres) est, sur la frontière d'Espagne, le pic dominant toute la région de SAINT GIRONS. Depuis MONTAURIOL (GABRE), on le voit de face.

Au nom de tout le bureau, joyeuse année 1990 à toutes et à tous.

Michel BEGON
(de Robert BOUSQUET)

